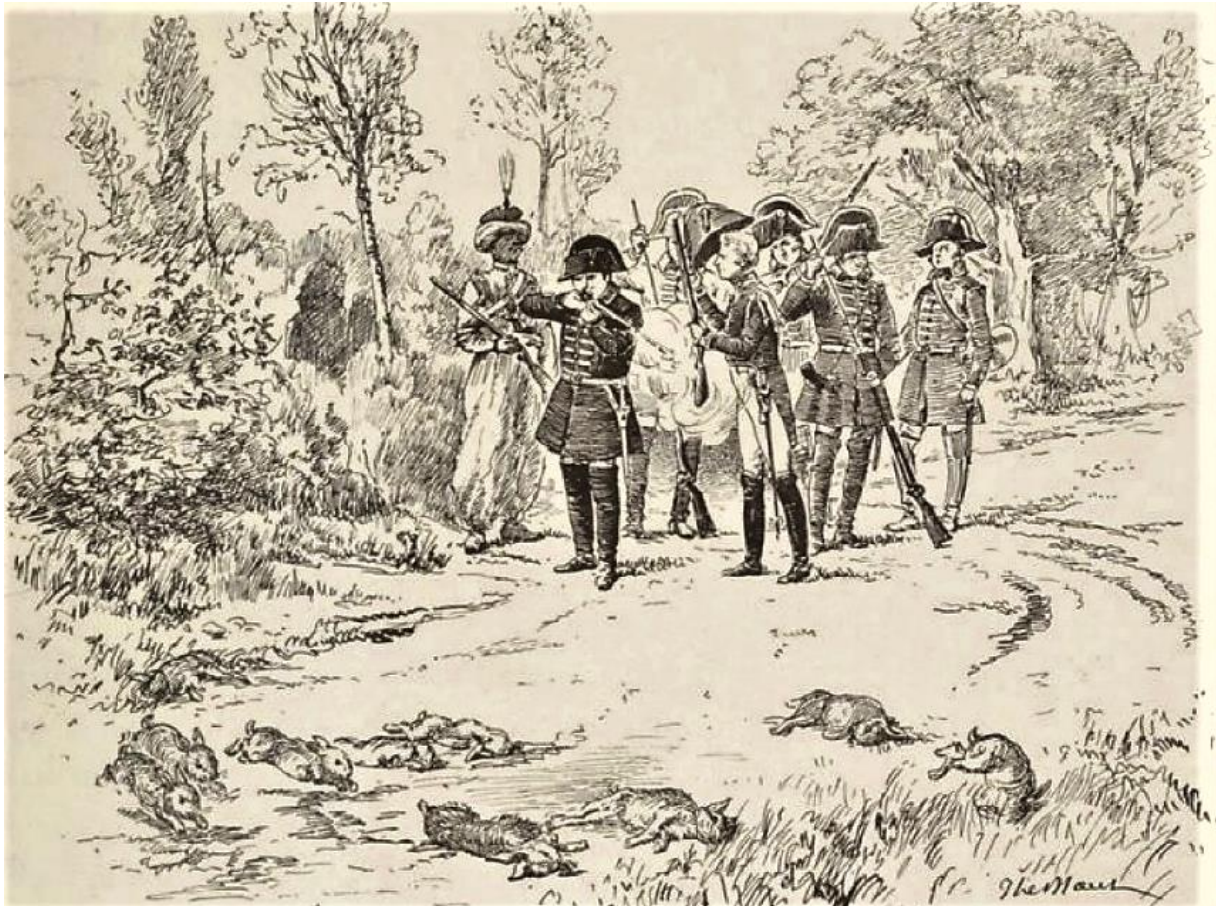


Une page d'archive...

page n° 14 du 30 septembre 2020



Napoléon I^{er} chasse en forêt de Saint-Germain-en-Laye



Napoléon à la chasse, Jean-Roch Coignet, *Les Cahiers du capitaine Coignet*, reproduit dans Héléne Solignac Saint-Cernin, *L'Univers de la forêt au fil de l'eau, deux siècles de récit*, 2018, p. 87, © Isabelle Lurois

Napoléon I^{er} souhaite faire revivre les traditions de la chasse et engage dans les années 1806-1807, une politique de restauration des massifs forestiers de Marly et de Saint-Germain-en-Laye à la suite du pillage révolutionnaire. Un nouvel intendant général chargé des forêts, Pelet de la Lozère est nommé. Le capitaine des chasses de Saint-Germain décrit le 20 juin 1806 au nouvel intendant leur état lamentable : « *Les vieux murs de clôture sont dans un tel état de dépérissement [...] que, sans de promptes réparations, la dégradation, dans peu, sera universelle.* » La superficie du territoire de chasse est augmentée par l'acquisition de 40 hectares de bois entre Achères et Poissy. En 1812, le maréchal Berthier, pour protéger la forêt et son gibier, interdit l'installation d'un polygone de tir : « *Rien ne peut faire plus de tort, tant au plaisir de l'Empereur qu'à la conservation de la forêt, que l'établissement d'un polygone dans son enceinte.* » Prévu sur l'ancienne route de Pontoise, entre la pelouse des Loges et la mare aux Canes, il nécessite la coupe « *de chaque côté [de] dix à douze pieds de bois* ». Il était destiné aux manœuvres d'artillerie des élèves de l'École de cavalerie de Saint-Germain.

L'Empereur crée le 18 mai 1804 la Venerie impériale. Le maréchal Berthier, dont le père avait été jadis l'ingénieur chargé de dresser la *Carte des Chasses*, est nommé grand veneur en 1805. Le comte de Girardin, son aide de camp, est nommé capitaine des chasses. Le Grand veneur recrute des veneurs confirmés, et acquiert des chevaux, adaptés aux parcours en forêt et des chiens de meute de valeur.

Napoléon s'empresse de la repeupler en gibier. Ainsi le 7 mars 1806, treize cerfs « [...] gros de corsage, avec une grosse tête [et méchants] » qui chargent chiens et hommes, sont envoyés par le roi de Bavière et placés dans un parc situé près de la porte d'Hennemont. Pour pallier l'extermination de certaines espèces provoquée par la généralisation de la chasse pendant la Révolution, Napoléon I^{er} établit en 1810 les passeports de chasse et le port d'armes de chasse dont le coût élevé a pour but de limiter le nombre de chasseurs. Les équipages de Napoléon I^{er} sont aussi importants que ceux du roi Louis XVI. À la suite de son divorce en 1809, la chasse devient sa distraction de prédilection. Les lettres de ses proches témoignent d'une pratique presque quotidienne avant son remariage avec Marie-Louise. Par la suite, il lui fait prendre des leçons d'équitation et l'emmène chasser. Ses laisser-courre sont un déploiement de luxe. Napoléon rétablit l'étiquette de la chasse, lui-même porte « *un habit vert galonné en or et argent* ». Madame de Remusat décrit ainsi le costume de l'impératrice Marie-Louise « *en velours amarante brodé en or avec une toque brodée d'or et couronnée de plumes blanches. Toutes les dames du palais étaient habillées de même couleur* ».

Napoléon « [vient] de préférence au retour du bois se reposer au pavillon de Noailles », en raison de la proximité avec la ville et les voies de communication. Il utilise aussi comme rendez-vous de chasse, le pavillon de la Muette où il vint avec Joséphine. Le 30 août 1808 après une « *chasse au tir dans la forêt de Saint-Germain* », il y invite « *le comte Tolstoï, les maréchaux, Masséna, [...] et Lannes* ». Ne se rendant plus à la Malmaison, il fait aménager au premier étage un petit appartement où l'impératrice Marie-Louise laisse dans sa chambre son nécessaire de toilette.

Le calendrier des chasses est chargé entre 1806 et 1811. L'empereur chasse à courre en avril et juin 1806 et en 1807, 1808. En janvier, février 1809, l'Empereur et ses invités tuent ainsi 1 300 pièces de gibier en forêt de Saint-Germain. Le 21 mars 40 sangliers sont tués « *dans les toiles dans le canton de Fromainville* ». L'Empereur aime modérément la chasse à courre mais l'encourage, car elle forme des « *hommes robustes et courageux* », excellents cavaliers, et des « *soldats résistants [...] capables de supporter les dures fatigues d'une campagne* ». Napoléon I^{er}, très bon cavalier, semble maladroit à la chasse à tir car il refuse par coquetterie, malgré sa myopie, de porter lunettes ou binocles ! C'est pourquoi il impose à Corvisart, son premier médecin, de l'accompagner à la chasse comme à Saint-Germain en 1811. Ne prenant pas le temps d'ajuster, il tire mal et tue le meilleur chien de sa meute : « *Quand il tenait une carabine à la main, il eût manqué un bœuf [selon Elzéar Blaze].* » Il se blesse aussi lui-même en tirant lors d'une chasse au cerf à Saint-Germain.

Les chasses de l'Empire sont la couverture de véritables rencontres diplomatiques relatées dans *Le Journal de l'Empire* ou le *Mercure de France*. Le 16 avril 1811, une chasse à courre voit convier le roi de Naples, plusieurs maréchaux et dames de la Cour ainsi que le jeune colonel russe Alexandre Czermicheff, aide de camp du Tsar. Après le repas, « *[Napoléon] pique droit sur Czermicheff qui à ce moment est avec le comte de Wrede et interrompt ce colloque par une brusque et franche apostrophe* ». Napoléon a-t-il des soupçons sur ses agissements ? En effet, Czermicheff fait partie du cercle des intimes de Dorothee de Courlande, duchesse de Dino, nièce de Talleyrand qui est soupçonnée d'espionner pour le Tsar en fournissant des renseignements sur les effectifs et les mouvements de l'Armée française. Lors de ses chasses, l'Empereur convie parfois le commandant-directeur de l'École de cavalerie, tel Jacques-Nicolas Bellavene, en 1812. Dès le début du règne, les chasses jouent un rôle fédérateur en faveur de la politique impériale. Des membres de l'aristocratie d'Ancien régime se rallient en rentrant au service du grand veneur tandis que les invitations à la chasse permettent de renforcer ou de créer des liens avec les alliés.

Hélène Solignac Saint-Cernin

Références :

Le Journal des Chasseurs, 1836 à 1859, <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/cb32799352z/date.r>
napoleon.org – Le site d'histoire de la fondation Napoléon

Roger Berthon, *Napoléon Ier et Saint-Germain-en-Laye*, Saint-Germain-en-Laye, Diguët Denys, 1969

Hélène Solignac Saint-Cernin, *L'Univers de la forêt au fil de l'eau : deux siècles de récits*, Saint-Germain-en-Laye, Les Presses Franciliennes, 2018